

Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces longs récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire de

John Muir



John Muir Trail

Si vous avez eu la chance de randonner ou de grimper dans la région des Yosémites en Californie, le nom de John Muir ne vous est certainement pas inconnu ; peut-être en avez-vous même suivi les traces, sur le « John Muir Trail » ?

Mais qui était John Muir ?

Né en Ecosse à Dunbar en 1838, de parents épiciers, premier garçon d' une fratrie de huit enfants, le jeune John ressent très tôt le devoir de protéger ses frères et soeurs ; ainsi il mord sauvagement le médecin venu vacciner le bébé David, s'exclamant : « *je ne vais pas le laisser faire du mal à mon petit frère* ! » Par la suite, il acquérera des manières plus civilisées, mais restera leur protecteur et ami tout au long de sa vie.

Les années écossaises

A l'école dès l'âge de trois ans, John apprend très vite à se battre, la guerre des Clans faisant rage parmi les gamins de Dunbar, au son des ballades écossaises apprises par coeur et dont il se souviendra jusqu'à sa mort. Même chose pour les jurons, qui feront désormais partie du personnage. C'est ce qu'on appelle un vilain garnement, fait de plaies et bosses, qui n'a pas peur de

rien, au grand dam de son père.

Car Daniel Muir est un homme très sévère, extrêmement religieux et puritain, qui dresse ses enfants en leur faisant apprendre la Bible par cœur. Adhérant d'une nouvelle secte prônant le retour au christianisme primitif, nommée « Les Disciples du Christ », le père migre avec toute la famille en Amérique en 1849, où il achète une terre dans l'état du Wisconsin.

La découverte de l'Amérique

John va vivre son enfance et son adolescence à Fountain Lake Farm, déboisant, poussant la charrue, asséchant les marécages, aménageant des chemins, tout cela dès 11 ans. Il dépense aussi toute son énergie à courir les bois et découvre le ravissement d'être dans la nature. L'extraordinaire résistance dont il fera preuve à l'âge adulte est à coup sûr née de ces années d'enfance, faites de labeur, mais aussi d'émerveillement. C'est un garçon sociable, que l'injustice, la cruauté et l'hypocrisie rebutent. Grâce à deux amis, David Gray et David Taylor, il découvre la beauté des mots: « *Je me souviens de ma grande découverte : que la poésie de la Bible, Shakespeare et Milton était la source d'un plaisir incroyable ; et devenu avide de connaître tous les poètes, j'économisais l'argent pour acheter autant de leurs livres que possible* ». Tiré du livre « L'histoire de mon enfance et de ma jeunesse ».

Plus tard, randonnant seul dans les Yosémites, les poésies d'Emerson et Thoreau feront toujours partie de son maigre bagage, à côté d'une tasse en étain, d'une poignée de thé et d'un quignon de pain.

Le génie scientifique

John Muir est aussi un jeune homme inventif : doté d'un talent pour tout ce qui touche à la mécanique, il crée des machines et des appareils en bois, tels que des baromètres, des thermomètres, des montres. Grâce à un voisin conscient de son talent, il est invité à la Foire Agricole d'Etat à Madison, pour y présenter ses inventions. C'est le succès ! La foule se presse pour voir les créations de ce phénoménal garçon écossais.

Mais à Madison, le seul objet qui captive John comme un aimant, c'est l'immense bâtisse sur la colline, l'Université de College Hill. Il s'y inscrit en chimie et géologie, où il excelle, ainsi qu'en latin et grec, qui l'attirent beaucoup moins. Grâce à ses inventions, et malgré son apparence rustique, il est très populaire parmi les étudiants qui aiment l'écouter parler et aller randonner avec lui.

Lorsque la guerre de Sécession éclate en 1861, l'enrôlement dans l'armée nordiste ne l'intéresse pas, et après un début d'études de médecine pour soigner les blessés de guerre, il se tourne vers la géologie.

Après sa découverte des écrits de Humbolt et de Darwin, ce sont les positions d'Agassiz sur la glaciation qui captivent John. Il est le premier à penser que les Yosémites sont le résultat de phénomènes de glaciation et non pas d'un gigantesque tremblement de terre comme les scientifiques le pensaient. Il a l'appui d'Agassiz qui voit en lui le seul homme ayant une vraie conception de l'action glaciaire. Plus tard, il explorera les îles Aléoutiennes et Glacier Bay en Alaska, au nord du Cercle Arctique et confirmera ainsi son hypothèse.

La découverte de la Sierra Nevada

Les Yosémites deviennent son territoire d'exploration des terrains, de la flore et la faune. Il crapahute dans les falaises à pic pour mieux voir les cascades, bondit d'une fleur à l'autre, escalade Cathedral Peak (3327m), Mount Dana, deuxième plus haut sommet (3981m) dans les Tuolumne Meadows, randonne dans les forêts de sequoias, découvre Mono Lake et sa richesse en oiseaux migrateurs, hurle de joie devant les paysages. Le Dieu Tout Puissant de sa jeunesse est remplacé par Le Livre de La Nature et la vision mystique qu'il a des plantes et des animaux. Son credo : amener le plus d'êtres à s'immerger dans le baptême de la Nature sublime, rejoignant ainsi son maître spirituel, le poète et philosophe américain Thoreau.

Les années de lobbying

John Muir s'engage corps et âme pour protéger les Yosémites. Il crée le Sierra Club, club alpin local, qu'il présidera jusqu'à la fin de sa vie.

Il devient une référence pour les personnalités politiques et artistiques de son époque, qu'il emmène randonner et camper ; il profite de ces moments pour les sensibiliser à ses sujets de prédilection. Le poète tant aimé Emerson fera partie des privilégiés.

Autre rencontre d'importance : en 1901, Theodore Roosevelt devient président, et soucieux de préservation de la nature, demande à visiter les Yosémites avec John Muir.

Ayant échappé aux officiels, les deux hommes sont seuls, dans un campement précaire, en pleine tempête de neige. Ils passent la nuit à discuter, John éclairant le président sur les ravages occasionnés dans la Sierra par les troupeaux de moutons et le déboisement intensif (San Francisco se développe rapidement et a besoin de bois de construction), ainsi que sur l'augmentation de la salinité de Mono Lake, due au barrage alimentant en eau les nouvelles villes, ce qui chasse les milliers d'espèces d'oiseaux migrateurs.

Le résultat de sa plaidoirie : pour Roosevelt, *ce fut le plus beau jour de ma vie* ; pour Muir, c'est la création du Bureau des Affaires forestières dépendant du Département de l'Agriculture, qui protège dorénavant la Sierra des spéculateurs et des éleveurs. La création du Parc National des Yosémites suivra, sur le même schéma que le Parc National de Yellowstone.

John Muir meurt de pneumonie à Los Angeles à l'âge de 76 ans, en 1914. Il laisse une somme considérable d'articles, d'essais, de livres, dont la qualité est d'avoir éveillé les Américains au désir et à la volonté de préserver l'environnement sauvage et la nature.

D'après « Son of the Wilderness, The life of John Muir » de Linnie Marsh Wolfe-1945